

De Toulouse

Crève salope ! « orgasme des lycéens révoltés » vient de sortir son premier numéro, une douzaine de pages volontairement anonymes, composées sur le mode de l'insulte par « quelques lycéens et étudiants qui ne veulent pas l'être, et font tout pour tuer le morne ennui de la vie quotidienne imposée par le système, surtout dans les lycées ». « Crève salope ! » entend lutter, non pour aménager ce monde-ci, mais pour le raser de fond en comble, en accentuant son pourrissement par un refus nihiliste de toutes ses valeurs. Il entend faire « souffler le vent de la tête révolutionnaire », ridiculiser les profs trop bien carrés dans leur système, refuser le sérieux de rigueur chez « les mornes couillons gauchistes, sémillants et missionnaires ». Outre un long article sur « la misère en milieu scolaire » qui rappelle furieusement la brochure située sur la misère en milieu étudiant — même ton, mêmes formules — « Crève salope ! » publie des extraits du journal *La Mèche* ainsi qu'un texte du comité de soutien à ce journal.

Rappelons que « La Mèche » est un journal gratuit de vingt pages. Son numéro 3 avait été distribué à Toulouse le 20 mai 1970. Protestations, plaintes, depuis le *Midi-Libre* jusqu'à l'association Armand des parents d'élèves. Pour le Parti communiste, « c'est au cœur de la campagne anticommuniste, qui revêt actuellement toutes les formes, qu'il faut inscrire la parution de la feuille anarcho-fasciste « La

Un petit tour dans la nouvelle presse

Mèche ». « La Mèche » n'est pas un canular : des lycéens qui participaient à sa rédaction ont été exclus de leur lycée, des enseignants, menottes aux poignets attendent le résultat du procès qui leur est intenté, sous le motif suivant : « Outrages aux bonnes mœurs, provocation au crime, tent de coups et blesses et menaces de mort. » « La mèche c'est vrai, n'est (c'est) tendre pour personne. Les idéologies sont des mœurs à cons. » L'article qui fit hurler les poseurs de pièges à cons intitulait : « J'aimerais embrasser une fille sur le cul et l'ai signé : « Jean-Pierre, neuf ans. » Jean-Pierre était élève dans une classe d'un genre un peu spécial : l'instituteur était fait de pousser la non-déontivité jusqu'à la suppression de toute discipline de toute censure morale. Les résultats qu'il obtint restent surprenants, les dictées d'Alphonse Daudet en prennent un sale coup. Les élèves sont intéressés par des problèmes qui tournent tous autour des rapports humains. « La plupart des filles — écrit l'instituteur — sexualisent tout, et tout le temps, les garçons aussi. »

De Marseille

La grande gueule, n° 1, journal des lycéens en colère, affirme que la presse peut bien être libre, puisque les lecteurs, dès l'école, ne le

sont plus. Il publie l'édito suivant : « Tous les matins le lycée ingurgite ses lycéens. Tous les soirs, il les rend, un peu plus adaptés à leur futur de citoyens respectables. Petit à petit chacun épouse les différents mous qui lui permettront, plus tard, « de se caser ». On s'habitue à ne pas avoir d'initiatives (l'administration fait tout, règle tout). On s'habitue à rester enfants (« pas de pions, c'est la pagaille »). On s'habitue à ne pas critiquer (voix du Maître, voix de Dieu). On s'habitue à fonctionner à coups de sonneries. On s'habitue aux habitudes... Bientôt il sera temps de mettre sur chacun de nous le label de qualité (NF, Norme France), comme sur toute bonne marque de frigidaire ou de machines à coudre. »

De Lille

Créaction est une revue-tract qui a déjà un an d'existence et se situe sur un plan plus nettement « artistique », ce qui n'empêche pas son numéro 10 de traiter de l'agitation dans l'Armée. Cette feuille est réalisée « avec la collaboration très involontaire du journal *Le Monde* ». Il s'agit d'un montage d'articles assez réussi. Rédaction et correspondance : Pierre Vandrepote, 160, rue Abéard, 59-Lille. Une définition : « Nos chances demeurent intactes. Hier aveuglée par les projecteurs de l'actualité bourgeoise, une

nouvelle gauche, internationale et révolutionnaire, s'est fait jour. Cette fois, l'ordinateur préposé à l'assimilation a mal fonctionné, il a même failli se détraquer : l'illégibilité de la rue lui restait sur l'estomac. L'art, s'il veut retrouver tous ses pouvoirs, doit se donner les moyens de consteller une telle illégalité. »

De Saint-Étienne

La fête révolutionnaire, brochure bimensuelle d'une trentaine de pages. Le numéro 2 est consacré au problème de la Ville : urbanisme, apparence et décor. Quelques belles maximes : 1 : ne dites pas ; 2 : mais dites... 1. L'appétit vient en mangeant 2. L'ennui vient en consommant 1. Il faut que jeunesse se passe 2. Il faut que jeunesse dure 1. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas 2. Les jours d'ennui se suivent et se ressemblent tous 1. Nécessité fait loi 2. La loi fait les nécessiteux 1. Rome ne s'est pas fait en un jour 2. Rome peut disparaître en un jour. »

Le numéro : 1 F (abonnement annuel : 6 F) B.P. 37, 42-Saint-Étienne.

Pour tous ceux enfin qui veulent avoir des renseignements sur les communautés, une revue « C », échanges, expressions, informations, liaisons des communautés de vie francophone. Le numéro 13 est paru. Prix : 1 F, 10 F pour six mois. C.C.P. 59 29 60 Paris. Michel Faligand, 8, allée Roland-Garros, 94-Orly.

les jeunes vieux de la Biennale de Paris

Une manifestation internationale réservée, tous les deux ans, aux jeunes artistes : la Biennale de Paris. Cette noble institution rend de menus services, assure de meilleures finances à quelques nécessiteux d'« avant-garde » qui y sont remarqués, et donne une bonne conscience libérale à nos gouvernements.

Ces opérations, avec le strict minimum d'argent donné par l'Etat et la Ville, ambitionnent de dévoiler l'« avant-garde » internationale dans toutes les disciplines (beaux-arts, musique, cinéma, théâtre, etc.) et se préparent de longue main. En septembre 1971 au parc floral de Vincennes, la prochaine biennale étendra ses fastes. Son Conseil d'Administration a déjà délégué, depuis plusieurs mois, son pouvoir à un commissaire général, Georges Boudaille, lequel a immédiatement tenu à s'entourer de « jeunes critiques », des frères grâce auxquels on espérait faire « dans le vent », déposséder un peu l'édifice et continuer une longue route tranquille.

Hélas ! sur sept personnes assistant le commissaire général, cinq (1) ont déposé, trois mois seulement après leurs premières prises de contact, un projet parfaitement viable... mais qui n'allait pas tout à fait dans le sens de l'autosatisfaction culturelle puisqu'on y parlait notamment de refus de la sélection critique et de « suppression du privilège habituel de l'avant-garde institutionnelle ! » Voyez-vous ça, de jeunes confrères qui refusent le rôle de juges et de gardiens de la culture ! Il planait sur ces projets une sale odeur de révolution. On liquida les cinq gêneurs, on chercha des jaunes pour faire un nouveau comité et les choses redevinrent claires.

La Biennale des jeunes, puisque c'est aussi son nom, se fera sans les jeunes. Ou bien avec ceux qui auront accepté les idées du pouvoir, prêts à ramper dans n'importe quel égout pourvu qu'une hypothétique gloire les recouvre après les immondices. Un mot encore pour préciser que j'avais personnelle-

ment demandé qu'un festival de pop music ininterrompu ait lieu pendant toute la durée de la manifestation. Au chapitre « Composition musicale » (avec la collaboration de l'O.R.T.F., noblesse oblige), il est tout juste fait mention du jazz, du bout des lèvres, et les œuvres proposées seront sélectionnées par une commission « réunissant des compositeurs, des chefs d'orchestre et des critiques de moins de trente-cinq ans ! » Toutes ces manigances ne mériteraient pas une ligne si la Biennale représentait ce qu'elle vaut dans l'opinion publique : rien. Mais la puissance de l'Etat, les moyens mis en jeu (mass-media, publicité, relations internationales...) feront passer ce visage truqué et fragmentaire de la création pour celui de la jeunesse ou se targuera de libéralisme. Le commissaire général Boudaille et le commissaire en chef Marcellin sont les deux visages d'une même idéologie.

Patrick d'Elme
(1) Il s'agit de : Bernard Borgeaud, Michel Claura, Olivier Nanteau, Philippe Sers et moi-même.